

DJOUTOUBAYA, ENTRE COMMERCE TRANSSAHARIEN ET INTERACTIONS OUEST-AFRICAINES

Céline Cervera, Louis Champion, Patricia Chiquet, Eric Huysecom et Anne Mayor

Le site de Djoutoubaya consiste en un vaste habitat situé sur la rive droite de la Falémé (Fig. 1), dont l'occupation est datée entre les 9^e et 14^e siècles de notre ère. En Afrique de l'Ouest, cette période est caractérisée par le développement d'entités politico-économiques et un commerce transsaharien florissant entre les populations ouest-africaines et les populations arabo-musulmanes au nord du désert. Initiées en 2016, les fouilles effectuées sur le site du Djoutoubaya ont révélé des vestiges singuliers qui questionnent l'insertion de cet habitat au sein de ces réseaux d'interaction transsahariens mais aussi ouest-africains. Par le biais d'une approche pluridisciplinaire, les recherches menées sur le site ont ainsi pour objectif de préciser l'insertion de Djoutoubaya dans ces réseaux d'échanges et d'identifier les éventuelles continuités et ruptures des pratiques au cours de l'occupation.



Figure 1 Localisation de Djoutoubaya, sur la rive droite de la Falémé.

Architecture

L'occupation de Djoutoubaya est marquée par l'apparition d'une **architecture singulière en briques de terre crue** au début du 13^e siècle, qui se présente sous la forme de structures à la fois rectangulaires et circulaires (Fig. 2). Une telle architecture est relativement rare en Afrique de l'Ouest pour les périodes antérieures au 16^e siècle (on compte une quinzaine de sites). Si les structures mises au jour à Djoutoubaya semblent s'inscrire dans des développements archi-



Figure 2 Bâtiment en briques de terre crue dégagé lors de la campagne de 2017.

tecturaux régionaux, elles trahissent également des influences nord-africaines. Les raisons de l'apparition de ces structures en briques sur le site de Djoutoubaya seraient à mettre en lien avec l'expansion de l'empire de Mali qui advient au même moment.

Activités métallurgiques

Une quarantaine de petites céramiques techniques ont également été mises au jour sur le site (Fig. 3). Au vu de la proximité de Djoutoubaya avec les mines d'or historiques du Bambouk, ces objets ont dans un premier temps été considérés comme des creusets utilisés pour travailler le métal. Une analyse archéométrique de certains de ces objets ont toutefois révélé qu'il s'agissait de **céramiques pyrotechniques impliquées dans le travail du cuivre**, une ressource

historiquement connue pour avoir été importée via le commerce transsaharien au temps de l'occupation de Djoutoubaya. L'utilisation de certains de ces objets pour le travail métallurgique de l'or ne peut toutefois être totalement exclue.

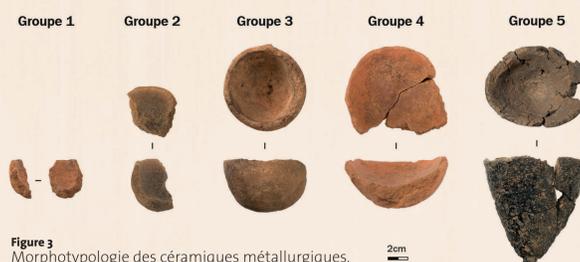


Figure 3 Morphotypologie des céramiques métallurgiques.

Céramique

L'étude du corpus céramique a mis en évidence **deux traditions principales** (Fig. 4). Majoritaire jusqu'à la fin du 12^e siècle, la première tradition est caractérisée par un dégraissage à la chamotte et des décors majoritairement réalisés au moyen de roulettes de cordelette

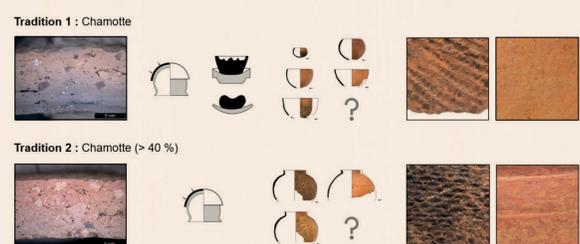


Figure 4 Caractéristiques des deux traditions céramiques principales identifiées sur le site.

torsadée ou tressée. À partir du 13^e siècle, la deuxième tradition prend le pas sur la première. Elle est caractérisée par une pâte abondamment dégraissée à la chamotte ainsi que par des décors effectués avec des roulettes de cordelette torsadée composites et de l'engobe rouge. Les céramiques de cette tradition présentent également des décors réalisés avec des cylindres gravés, qui sont des outils a priori typiques de régions plus méridionales (Fig. 5) mais qui sont déjà présents dans la Falémé depuis le début du 1^{er} millénaire.

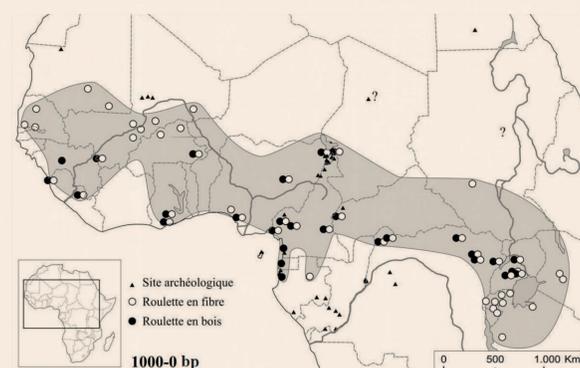


Figure 5 Répartition des roulettes en fibre et en bois utilisées pour la décoration des céramiques entre la fin du 1^{er} millénaire et aujourd'hui (Livingstone Smith, p. 203).

Exploitation des ressources végétales et animales

L'étude des vestiges fauniques et carpologiques offre également des premiers résultats intéressants (Fig. 6). On observe en effet **des changements dans l'exploitation des ressources végétales et animales** au cours de l'occupation du site, les espèces sauvages ayant nettement été privilégiées jusqu'au milieu du 12^e siècle. Ces dernières représentent alors la quasi-entière du corpus faunique et plus de la moitié du corpus carpologique, qui comprend également du sorgho et du coton domestiques. À partir du 13^e siècle, un changement dans les stratégies d'exploitation se fait sentir avec une augmentation des espèces domestiques. Si la faune reste essentiellement représentée par des espèces sauvages, elle comprend également le squelette plus ou moins complet d'un coq domestique et un métapode d'équidé dont les formes sauvages sont absentes de la zone. Parmi les vestiges carpologiques, la part des espèces sauvages est désormais minoritaire, alors que la présence du coton se renforce au côté du sorgho.



Figure 6 Epiphyse d'antilopes provenant d'une fosse détritique.

Conclusion

Situé dans les ramifications lointaines du **commerce transsaharien**, le site de Djoutoubaya ne semble pas moins avoir été intégré à ce dernier, comme en atteste la présence de coton ou les influences nord-africaines au sein de l'architecture. **Il témoigne également des changements socio-économiques** que connaît l'Afrique de l'Ouest au moment de l'avènement de l'empire de Mali. Si la culture matérielle et les structures mises au jour sur le site démontrent une certaine continuité au cours de l'occupation, les changements qui se font sentir à partir du début du 13^e siècle font écho à certaines caractéristiques typiques de la région du Mandé, au cœur de l'empire de Mali.